

## Une souris dans la sacristie

— J'ai jamais entendu dire qu'une femme pouvait être sacristain.  
— Moi, je vois pas quelle différence ça peut faire. Je vois pas pourquoi y aurait rien que des hommes et pas des femmes ; c'est ce que je dis et y a personne qui peut dire le contraire. L'église y serait bien plus propre avec des femmes, y aurait plus un grain de poussière... Parce que la poussière, j'en ai vu, sur mon banc d'église, tellement épaisse que y a bien des fois, j'aurais pu y écrire mon nom — pourtant j'ai jamais rien dit. Et je vais pas commencer maintenant que Joe Soven, il est mort et enterré. Il a fait ce qu'il a pu, pour un homme. C'est que les hommes, ils vont à plein d'endroits où il faudrait pas qu'ils soyent et après, ils y sont aussi à l'aise qu'une vache dans un poulailler. Juste parce qu'ils poussent pour passer devant les femmes. Je les juge pas, je suppose que si je pouvais le faire, moi aussi je passerais devant les autres. Mais je vois aucune raison, et personne d'autre peut dire le contraire, qui pourrait empêcher une femme d'être sacristine.

Hetty Fifiel se tenait debout devant Caleb Gale, dans le pré où il était en train de ramasser le foin de recoupe. Il était à la fois le diacre, le chef des membres du conseil et l'homme le plus riche et le plus influent du village. Personne n'aurait pu le deviner en le regardant. Il n'y avait rien d'imposant chez lui, ni dans ses mouvements lents et lourds, ni dans sa façon de s'habiller : il portait une simple chemise en coton et un pantalon trop large. Et pourtant, son gros visage rouge et suant était empreint d'une raideur hautaine tandis qu'il scrutait l'horizon. Il ne regardait pas Hetty.

— Comment vous feriez pour sonner la cloche ? lui demanda-t-il. Et si quelqu'un venait à mourir faudrait sonner le glas !

— La petite cloche de l'église ? Je la ferais sonner pareil que si vous me donniez une sonnaille de vache, répondit Hetty. Et pour ce qui est de sonner le glas, je le ferais carillonner même pour Mathusalem, s'il habitait par chez nous ! Ça me ferait bien rire si j'avais pas assez de force pour si peu de chose.

— Faut avoir le coup.

— Si j'ai pas le coup autant que le vieux Joe Sowen, je quitte le navire.

— Vous ne pourriez pas entretenir les feux.

— Je pourrais pas entretenir les feux ? Alors que j'ai coupé et porté tout le bois qu'y m'a fallu ces quarante dernières années ! Comme si je pouvais pas m'occuper de deux petits poêles à bois de rien du tout !

— Balayer l'église, c'est un travail considérable.

— Ma foi, dans ma vie, j'ai fait bien plus que balayer cette petite salle-là, je crois bien !

— Il reste une chose que vous avez oubliée.

— C'est quoi ?

— Où c'est que vous habiteriez ? Vingt dollars par an, c'est tout ce que touchait le vieux Joe Sowen comme sacristain, et on pourrait guère donner autant pour une femme. Vous n'auriez jamais assez pour payer un loyer, nulle part.

— Alors où c'est que je vais habiter, sacristine ou pas ?

Caleb Gale resta silencieux.

Le vent s'était levé et le foin de regain ondoyait autour de Hetty comme une mer brun vert que venaient troubler les balancements bleus et dorés des asters et des verges d'or. Elle se dressait au beau milieu comme une camomille sauvage endurcie et déliée par les longs mois d'été. Sa robe en coton brun lui collait à la peau comme une feuille flétrie, soulignant les contours de son petit corps endurent. Elle avait le teint cireux des squaws et de beaux yeux noirs, alertes malgré son grand âge, qu'elle fixait sur Caleb. Soudain, elle se hissa sur la pointe des pieds. Le vent s'engouffra sous sa robe et la fit gonfler. Ses yeux lançaient des éclairs.

— Je vais vous dire où je vais habiter, lança-t-elle. Je vais habiter dans l'église !

Caleb la regarda.

— Dans l'église !

— Ben oui.

— Pour y vivre ?

— Et pourquoi je pourrais pas ?

— Pourquoi ? Parce que c'est pas possible. Dans l'église... !

Vous êtes folle.

D'un geste furieux, Caleb lança son râteau et le ramena vers lui, chargé de foin. Hetty se déplaça pour lui faire face mais Caleb, imperturbable, continua de ratisser. Mais elle vint se placer entre lui et le râteau, et cette fois il s'arrêta.

— C'est pas la peine de discuter, ça sert à rien.

— Tout ce que je veux, c'est le coin de la galerie du fond, à droite, où c'est qu'y a le tuyau de la cheminée. Là j'y mettrai mon fourneau et mon lit, et je fermerai avec ma courtepoinette aux tournesols pour arrêter les courants d'air.

— Vous voulez mettre un fourneau et un lit dans notre église ?

— C'est Mrs Grout qui m'a donné ce fourneau avant de mourir, et pis aussi le lit où j'ai toujours dormi. Elle me les a donnés en présence de Mary Anne Thomas et je les ai sortis de la maison. Et maintenant ils sont dans le jardin et s'il pleut, ils vont être fichus. D'ailleurs, on dirait qu'il va pas tarder à pleuvoir. Vous feriez mieux de me donner la clé de l'église tout de suite.

— Vous pensez quand même pas mettre vos affaires dans l'église ... Non non non, je veux plus en entendre parler.

— Mes canevas, et tous mes proverbes brodés au point de croix et mes fleurs de laine, tout est dehors dans le jardin !

Caleb avait repris son râteau. Hetty resta plantée où elle était, si bien qu'à un moment donné, il fut forcé de s'arrêter sous peine de la ramasser avec le foin.

Il riva son regard à celui de Hetty et fronça les sourcils. La sueur coulait sur ses joues.

— Si je vais jusqu'à chez vous, Mrs Gale pourra me donner la clé de l'église ? insista Hetty.

— Non.

Soudain, Caleb changea de ton. Jusqu'alors obstinée et vibrante de contrariété, sa voix devint platement argumentative.

— Hetty, vous ne voyez donc pas que ça sert à rien de dire des bêtises pareilles ? Vous feriez mieux de partir à présent, et de vous faire une raison.

— Mais alors où c'est que je vais dormir ce soir ?

— Ce soir ?

— Oui, où c'est que je vais aller ?

— Comment ça ? Vous savez pas où aller ?

— Où c'est que je pourrais bien aller, d'après vous ? Y a des gens qui emménagent dans la maison de Mrs Grout en ce moment même, et ils m'ont bien fait comprendre qu'il fallait que je dégage le plancher. J'ai pas de famille pour me loger. Je vois pas où je peux aller. Chez vous, peut-être bien ?

Caleb sursauta.

— On a du monde, s'empessa-t-il de répondre. J'ai bien peur que ça soye dérangement pour Mrs Gale.

Hetty s'esclaffa.

— Toute la ville a du monde, on dirait.

Caleb planta son râteau dans le sol comme s'il s'agissait d'une binette, s'appuya dessus et contempla l'horizon. Le pré était bordé d'une rangée de bouleaux derrière lesquels s'étendaient de basses collines drapées d'une brume bleutée.

— Vous avez vraiment nulle part où aller ?

— Je vois pas, non. Y a pas d'hospice au village, et j'ai plus de parents ni rien.

Caleb se tenait aussi figé qu'une statue. Des corbeaux survolèrent le champ en croassant. Hetty attendait.

— Mrs Gale, elle sait bien où la trouver, cette clé ? reprit-elle enfin.

Caleb pivota et jeta son râteau d'un geste brusque.

— Elle le sait, oui. Elle est accrochée derrière la porte de la salle à manger. Je suppose que vous pouvez rester dormir là-bas ce soir, tant que vous n'avez nulle part où aller. Nous verrons après ce qu'on peut faire.

Comme Hetty filait déjà dans le pré, il ajouta :

— Faut pas mettre de fourneau ni de lit dans l'église ! Ça c'est pas du tout possible !

Faisant mine de ne rien entendre, Hetty continua son chemin sans ralentir.